

SOMMAIRE

Le billet de la présidente 1

Nos Musées Imaginaires

Publications du Musée 2

Le catalogue 250 objets

Publications du Musée 3

Extraits choisis

Acquisitions de l'AMY 4

Gouache de J.A.F. Rauscher

Vitrine de la Permanente 5

Trésor de la villa

d'Yvonand- Mordagne

Vitrine Actualités 6

Jeux et jouets d'antan

Les Amis de l'AMY 7

*Kids au Musée suisse de la Mode :
aux sources d'une expo*

A l'école de l'Histoire 8

1^{er} Festival du film d'histoire :

(In)justice(s)

Jouer l'Histoire 9

Autour de l'élection du

4 septembre 1775

Voyage 10

Augusta Raurica et Rheinfelden

Médiation de l'AMY 11

La Fête Eau-Lac

Programmes 12

Hiver/printemps 2020

Annexes

Convocation AG extraordinaire

Bulletin de cotisation

Feuilleton

Invitation anniversaire Pestalozzi

Cours d'histoire de l'art au MCBA

Conférences du Château

Votre Musée

Bulletin semestriel des Amis du Musée d'Yverdon et région

Billet de la présidente

Nos Musées Imaginaires

André Malraux crée en 1947 le Musée Imaginaire. Il s'agit de réunir une vaste collection en un seul lieu. Non pas un musée fait de vraies pierres mais une *architecture* mentale : nous-mêmes. Nos têtes, nos cœurs, s'emplissent d'œuvres interrogeant nos pensées et nos vies. Leur centralisation permet de les étudier en les comparant, de les admirer en les possédant, là où seul l'oubli nous en priverait.

La reproduction photographique de ces objets les imprime dans notre mémoire. Mais loin d'être un musée personnel défini par un choix d'œuvres qui nous isole, ce corpus nous connecte à un imaginaire collectif, créant une communauté, une sorte de société idéalisée constituée autour d'un principe esthétique. Le Musée Imaginaire est, en somme, une utopie des Arts.

Nés à la Renaissance, les catalogues citaient les collections privées que des privilégiés découvraient en s'invitant chez leurs hôtes. Dès la fin du XVII^e, les Salons permirent l'accès d'un plus large public. Les œuvres présentées, d'abord listées et décrites d'une manière textuelle, furent ensuite identifiées par leur reproduction sous forme de gravure, puis de photo.

Aujourd'hui, impossible d'échapper aux catalogues, si beaux, si riches, si bien faits ! Au sortir d'une expo, ils permettent d'emporter avec soi une part de l'émerveillement ressenti et de changer sa modeste demeure en un appareil muséal. Nos étagères, notre



André Malraux dans son bureau

petit bureau deviennent des colonnes doriques, des tympans au bout d'une volée de marches, offrant toute la majesté qui caractérise la plupart des musées occidentaux.

André Malraux avait raison. Amasser les images chez soi, en devenir collectionneur, enrichit l'intimité de nos espaces et notre mental.

Je collectionne depuis des années ces livres de délices merveilleusement illustrés. C'est mon Musée Imaginaire. Chez moi, j'ai un Musée des musées, une Collection des collections. Pour le bien des boutiques de musées, je ne peux que prôner la contagion de cette bienfaisante maladie.

Elisabetta Gabella



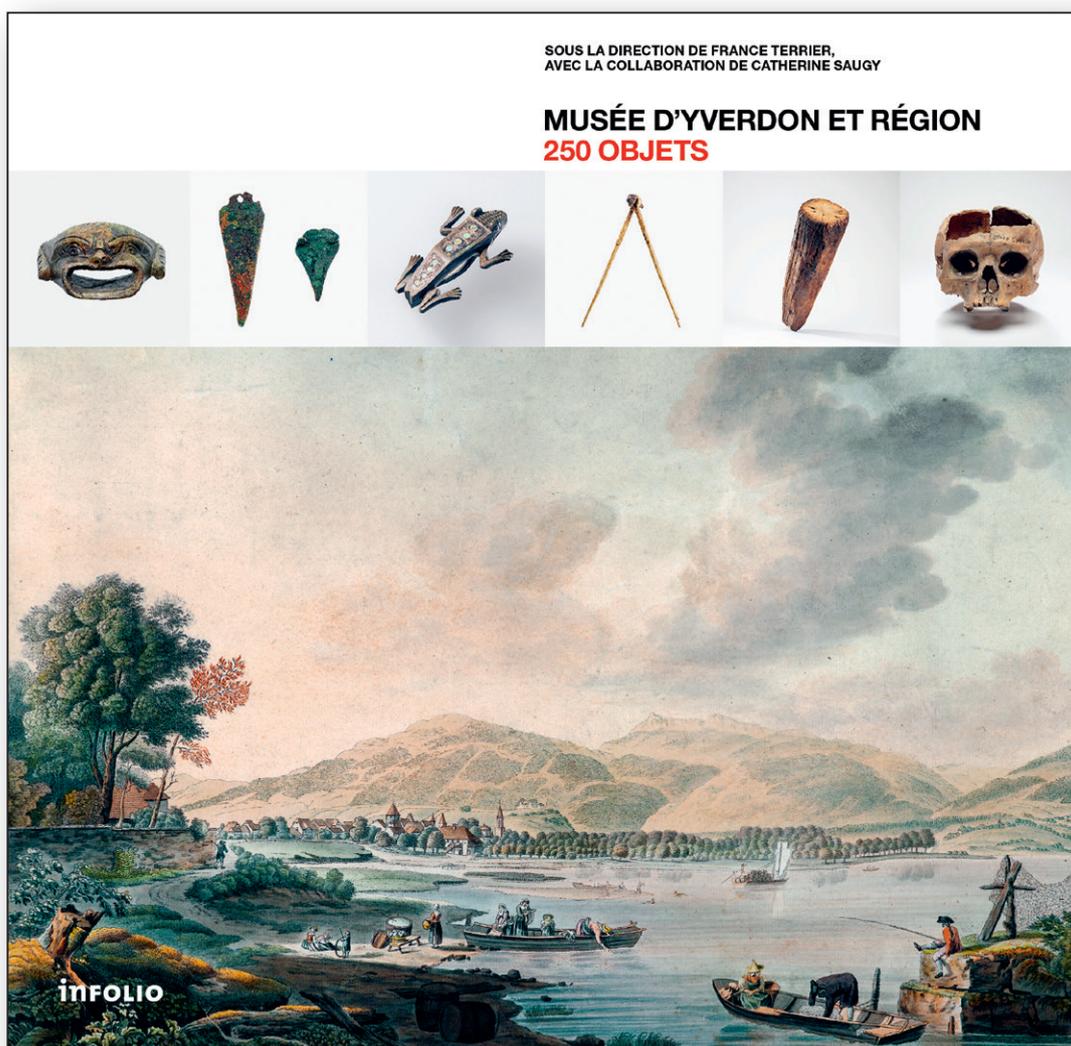
DESARSENS Corinne, *Le palais aux 37378 fenêtres*, Editions de l'Aire, Vevey, août 2019

Roman autour de la rédaction de l'Encyclopédie d'Yverdon réalisée par F.B. de Felice entre 1770 et 1780

Le catalogue 250 objets



Le nouveau catalogue, conçu lors de l'exposition 250 objets pour un 250^e, présente une sélection de pièces emblématiques issues des collections du MY, dont plusieurs conservées dans les réserves.



Musée d'Yverdon et région. 250 Objets, sous la dir. de France Terrier, avec la collab. de Catherine Saugy, Infolio, Gollion 2019, 347 p.

En tant que membres de l'AMY, vous bénéficiez d'une
remise de 10%
37,80 au lieu de 42.–
offerte par le Musée
lors de votre achat à l'accueil du Château.

Extraits choisis

Le vrai...



LE VOYAGE D'UNE FIBULE

LUCIE STEINER

Une belle fibule ansée en argent doré se trouvait dans l'une des tombes fouillées en 1992 à la rue des Philosophes, à Yverdon-les-Bains. Découverte au niveau du bassin de la défunte, elle est ornée de motifs en relief – triangles et svastika –, type de décor dit « en taille biseautée ». Un bouton creux orné de cannelures était fixé vraisemblablement à l'extrémité de l'arc. Cette fibule a été cassée, puis réparée : son arc est renforcé par une languette de bronze fixée au revers à l'aide de deux rivets que l'on distingue facilement sur la face décorée de l'objet.

Sa propriétaire devait tenir à ce bijou qu'elle a porté longtemps. En effet, en plus d'une grande épingle à cheveux en argent, elle avait été parée lors de ses funérailles d'une petite fibule en forme d'oiseau, fabriquée 20 à 30 ans après la fibule ansée, qui devait dès lors paraître démodée...

La fibule ansée d'Yverdon provient sans doute d'ateliers des environs de Wiesbaden (Allemagne), producteurs des objets décorés dans le même style. Cette région correspond à celle dans laquelle se sont installés les Burgondes lors de leur entrée dans l'Empire romain, au moment de la création du royaume de Worms (411-436 apr. J.-C.), c'est-à-dire à peu près à la période de la fabrication de la fibule.

Le mobilier de la tombe d'Yverdon tend à confirmer que la défunte portait un costume de tradition germanique pour ses funérailles. Le fait même que ces objets aient été ensevelis avec le corps est également caractéristique de pratiques étrangères à celles de la population locale. Comme d'autres tombes de la nécropole du *Pré de la Cure*, cette sépulture pourrait donc bien être celle d'une femme d'origine burgonde. Cette étrangère est-elle venue de la région de Worms en emportant sa fibule ? Cela expliquerait pourquoi elle y tenait, au point de la faire réparer, de la porter jusqu'à la fin de ses jours et de l'emporter avec elle dans sa dernière demeure.

BIBLIOGRAPHIE

FAVROD Justin, STEINER Lucie dir., « Les Burgondes. Genève-Lyon », *Archéothéma*, 25, Nov.-déc. 2012.

STEINER Lucie, MENNA François et al., *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e-VII^e s. ap. J.-C.)*, Cahiers d'archéologie romande : Lausanne, 75-76, 2000 (CAR 75, pp. 155-158, fig. 120-121; CAR 76, p. 213, fig. 442, pl. 28 et 42c).

Fibule ansée du type Wiesbaden Inv. n° MY.MA/1990-93/1. Op. cit., pp. 130-131.

© Musée d'Yverdon et région. Photographie : Daniel et Suzanne Fibbi Aeppli

... Le vrai faux

TROP BEAU POUR ÊTRE VRAI : L'ÂGE DE LA CORNE

MARC-ANTOINE KAESER

Recueillies sur les rives du lac de Neuchâtel, ces élégantes pièces en os et en bois de cerf ont été attribuées à une phase inédite de l'histoire de l'humanité : l'« âge de la Corne ». Des objets uniques datant d'une ère nouvelle, pour une simple et bonne raison : il s'agit du fruit d'une vaste supercherie, qui menaça de ruiner la crédibilité de la recherche lacustre à la fin du 19^e siècle.

En archéologie comme en d'autres domaines, il est en effet deux catégories essentielles de faux. Aux faux d'imitation – où les faussaires copient la réalité pour imiter l'authentique – répondent les faux d'invention, où le succès de la fraude dépend d'un savant cocktail de vraisemblance et de créativité. En l'occurrence, il s'agit d'inventer une découverte proprement extraordinaire, dont le caractère radicalement inédit doit néanmoins combler certaines attentes implicites ou inconscientes de la communauté scientifique.

Ces objets de l'âge de la Corne présentent la plupart des caractéristiques formelles de l'industrie « primitive » attribuée alors aux anciennes populations lacustres. Mais leur inventeur – un certain Gottlieb Kaiser – affirmait les avoir découverts dans un niveau très profond, séparé des horizons néolithiques par une épaisse couche de craie vierge. Cette affirmation constituait un véritable coup de génie. Elle expliquait en effet la rareté de telles pièces : si l'on n'en trouvait que sur ses fouilles, c'était tout bonnement parce que les autres ne creusaient pas assez ! Elle justifiait par ailleurs leur prix considérable, qui s'expliquait par le coût élevé d'excavations si profondes... Et surtout, elle répondait à une logique scientifique : avec leurs formes simples et leurs décors géométriques, les objets de l'âge de la Corne offraient en effet une transition inespérée entre l'opulence des formes naturalistes de l'art mobilier des grottes paléolithiques et l'austérité prosaïque de la culture matérielle lacustre.

En conciliant la réalité du terrain avec les exigences épistémologiques de l'évolutionnisme linéaire de la fin du 19^e siècle, l'âge de la Corne comblait ainsi un puissant horizon d'attente : après les jeux infantiles de l'art d'imitation des chasseurs paléolithiques, les « Lacustres » s'étaient progressivement distingués par la sobriété frugale d'une industrie tournée vers l'efficacité fonctionnelle... en dignes ancêtres de leurs descendants suisses !



Deux pendeloques polies et ornées d'un décor gravé Inv. nos MY.PRE/52 et MY.PRE/1859/25. Op. cit., pp. 48-49.

© Musée d'Yverdon et région. Photographie : Rémy Gindroz



- KAESER Marc-Antoine dir., *L'Âge du Faux : L'authenticité en archéologie*, Laténium : Hauterive, 2011.
- GAILLEMIN Jean-Louis, *Trop beau pour être vrai. Le faux dans l'art, de la tiare du Louvre aux chaises de Versailles*, Passage, Paris-New York, octobre 2019.

Johann Albert Friederich Rauscher Seelandschaft, 1798

Grâce à la générosité de l'AMY, le Musée d'Yverdon et région va accueillir dans ses collections une magnifique gouache sur papier datée de 1798, acquise à Munich. Attribuée au peintre allemand Johann Albert Friedrich Rauscher (1754-1808), elle représente une vue d'Yverdon depuis Clendy.



© Photographie : Zisska & Lacher Buch- und Kunstauktionshaus

Cette illustration grand format (45x87cm) vient compléter l'ensemble iconographique du MY et plus particulièrement l'eau-forte aquarellée de l'artiste suisse Johann Ludwig Aberli (1723-1786) qui dépeint le même point de vue et de laquelle Rauscher s'est visiblement inspiré.

Choisie pour la couverture de l'ouvrage *Musée d'Yverdon et région – 250 objets*, l'huile sur bois d'Aberli datée de 1776, qui fut ensuite déclinée en eaux-fortes aquarellées afin de satisfaire une importante clientèle, est contée par Daniel de Raemy à la notice n°5 dudit ouvrage.

Si le point de vue, avec au premier plan la baie de Clendy et le lac de Neuchâtel, puis dans le fond la ville d'Yverdon et les montagnes du Jura, est identique, les éléments donnant vie au paysage diffèrent sur la version de Rauscher.

Les détails sont simplifiés, bien que rehaussés par des couleurs plus vives, dû à la technique utilisée. Les lavandières et les marchandises déchargées sur la rive ont disparu, tout comme le pêcheur à la ligne qui était assis près des filets à gauche de l'image. Les trois embarcations, dont une à voile, se tiennent toujours sur le lac, mais le

nombre de leurs occupants a diminué, tandis que leur reflet a disparu.

Visiblement, Rauscher ne s'est pas rendu à Yverdon et sa vision semble découler uniquement de sa compréhension de l'estampe d'Aberli. C'est pourquoi la forme du massif montagneux est moins reconnaissable, et la représentation des bâtiments plus approximative malgré le fait que la vue semble plus rapprochée. Ainsi la grande tour, ou donjon, du château d'Yverdon devient carrée, tandis que les autres disparaissent, comme la façade du temple dont il ne reste que le clocher. Plusieurs édifices aux toits imposants viennent grossir la ville au détriment de la végétation. Les toitures occultent les façades dont les détails avaient été minutieusement reproduits par Aberli, atténuant leurs caractéristiques, ce qui rend leur identification moins évidente et tend à l'anonymat d'un paysage lacustre.

Toutefois, la fraîcheur de la représentation et la topographie caractéristique ne laissent pas de doute sur la qualité de l'artiste et l'interprétation du lieu. Rauscher était peintre paysagiste à la cour du Duc Franz Friedrich Anton de Saxe-Coburg-Saalfeld (1750-1806). Ce dernier, grand collectionneur d'ouvrages et de dessins, a peut être motivé cette esthétique réinterprétation de l'œuvre d'Aberli.

Corinne Sandoz,
Directrice ad interim et conservatrice

Le trésor de la villa d'Yvonand-Mordagne

Depuis le 19 novembre, une nouvelle vitrine vient enrichir considérablement les collections d'archéologie du MY et plus particulièrement le secteur consacré à la riche villa gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne.

Elle présente un trésor composé de 54 monnaies en bronze et en argent, d'argenterie de table, d'une bague en or, ainsi que de bracelets en argent, mis au jour à la fin des années 1980 suite à des travaux agricoles profonds, au centre de la *pars rustica* de la villa.



Sesterce de Julia Mamaea. Au revers : la Felicitas, déesse des temps heureux.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo : Nadine Jacquet.

L'excellente conservation de cet ensemble, dont l'enfouissement date du milieu du III^e s. apr. J.-C., sa diversité ainsi que le caractère singulier de certaines pièces contribuent à l'avancée des connaissances du patrimoine régional et renforcent l'importance de la villa de Mordagne et du territoire d'Yverdon à l'époque romaine.

Ce modeste trésor, qui réunit quelques valeurs personnelles, est rendu remarquable par la présence de deux paires de bracelets articulés, richement ornés par un décor au repoussé. De production probablement locale, ces derniers sont attestés pour la troisième fois sur l'actuel territoire vaudois (Baulmes et Bex).

L'argenterie, composée d'un lot de huit cuillères, représente les deux catégories antiques connues ; à savoir, une *ligula* au manche ouvragé, ancêtre de nos cuillères, destinée aux liquides ; et des *cochlearia*, à cuilleron soit circulaire, commun à l'époque romaine, soit en bourse, typique du III^e siècle. Des graffitis, gravés sur certains exem-



© Photo : Elisabetta Gabella

plaires, évoquent peut-être le nom de leur propriétaire. L'imposante bague en or, aux épaules ajourées et sertie d'une agate rubanée, est typique de la production de la fin du II^e et du III^e siècle, très diffusée dans les régions de Lyon et du Genevois. Enfin, l'ensemble de monnaies, toutes frappées à Rome, est caractéristique de la composition des trésors de circulation enfouis dès 253-254 apr. J.-C., répondant à un contexte d'incertitude face aux menaces sur les frontières nord-occidentales. Constitué en majorité de sesterces et d'antonien, il présente 45 monnaies en bronze datées de 37 à 243 apr. J.-C. et 9 en argent des années 235 à 254, dont certaines extrêmement bien conservées. L'usage de monnaies en bronze, parfois très anciennes, au côté de monnaies en argent plus récentes est courant, notamment en territoire provincial.

Si cet ensemble cohérent est complet et représentatif de sa composition d'origine, il pourrait s'agir d'une mise à l'abri des valeurs d'une personne, voire d'un couple. Les raisons précises de cet enfouissement ne peuvent pas être établies, à l'instar de la plupart des trésors. Si la menace franque n'est pas exclue, les motivations peuvent avoir une ori-



Bague en or sertie d'une agate
© Photo : Corinne Sandoz

gine locale, par exemple la destruction partielle de la *pars urbana*, entre la seconde moitié du III^e s. et le milieu du IV^e s. En pareil cas, les causes peuvent être multiples : accident, révoltes paysannes, banditisme, ou autre.

L'étude de ces objets, dont un premier article vient de paraître dans *Archéologie vaudoise – Chroniques 2018*, s'intègre dans une publication générale de la villa d'Yvonand-Mordagne, en cours d'élaboration.

Merci à Yves Dubois, Barbara Hiltmann et David Cuendet, ainsi qu'au MCAH et à l'archéologie cantonale pour la fructueuse collaboration avec le MY autour de ces pièces et de la nouvelle vitrine.

Corinne Sandoz

Jeux et jouets d'antan



En écho à l'exposition temporaire « Kids – Mode enfantine du XVIII^e à nos jours » du Musée suisse de la mode, prolongée jusqu'au 1^{er} mars 2020, le Musée d'Yverdon et région a aménagé sa vitrine Actualités sur le thème des jeux et jouets. Thématique également choisie cet automne pour les séances des contes du château, qui ont remporté un vif succès.



De petites merveilles sont sorties des réserves du MY, complétées par des prêts du MuMode, de la ludo-

thèque, du Fonds pour le patrimoine scolaire vaudois, mais aussi de particuliers. Merci à M. et M^{me} Guenaz,

M^{me} Yvonne Cook, M^{me} Irma Rieser et M^{me} Elisabetta Gabella pour nous avoir confié leurs trésors.



© Photo : Corinne Sandoz

Les histoires de Josette et ses poupées, éditées au début des années 1930, prennent vie par un goûter champêtre réunissant poupée et peluches bourrées à la paille autour de délicates dînettes en porcelaine et métal de la première moitié du siècle

dernier. Ne manquent pas à l'appel, jeux en plein air et jeux de sociétés, dont d'antiques jeux de l'oie du XIX^e. Jeux de casse-tête et de construction contribuent à l'éducation et au développement, comme ce fût le cas pour Le Corbusier. Tel un boomerang, les

illustrations présentes sur les différents supports, mais également sur les billets publicitaires du Grand Bazar d'Yverdon A. Nicodet, renvoie à la mode enfantine du XVIII^e siècle aux années 1980. Un joli clin d'œil, prémices de collaborations à venir.



© Photos : Elisabetta Gabella



Kids au Musée suisse de la Mode : aux sources d'une expo



 L'exposition temporaire du MuMode met en lumière une partie de sa collection
 consacrée au vestiaire de l'enfant.



Durant des siècles, la mode enfantine a peu évolué. Le bébé est emmailloté jusqu'à huit mois. Puis, filles et garçons portent une robe. Ils sont dits « en bavette ». À l'âge de raison, vers sept ans, on les habille comme des adultes en miniature. Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour qu'un sentiment de l'enfance se développe et qu'un vestiaire spécifique – barboteuse, grenouillère – soit créé pour lui, dès 1900.



Manteau et manchon Thomas and Atwood
 importers New York, en moire de soie, dentelle
 et hermine, vers 1895.
 Photo: Anna-Lina Corda

À la différence des Anglo-Saxons qui ont rédigé beaucoup d'ouvrages sur la mode enfantine, les historiens français ne se sont guère intéressés à ce thème. Les sources sont pourtant multiples et touchent divers domaines : l'ethnographie, la sociologie, la littérature, la peinture, l'hygiène, la question du genre. Elles délivrent des renseignements directs sur le costume (fabrication, éléments de garde-robis), mais également indirects (usages, modes en vigueur).

L'étude du costume, source muette, révèle de nombreuses informations sur la confection du vêtement et sur le statut social de l'enfant. La plupart des pièces reçues au MuMode sont de belles factures. Les habits populaires, peu conservés, sont par conséquent moins représentés dans nos collections. Toutefois, les traces d'usure, de reprise et de transformation en font des objets très intéressants. Les indications transmises oralement par le donateur complètent l'inventaire.

Les sources iconographiques (peintures, gravures, dessins, photographies) sont multiples. Elles pallient l'absence de la pièce en cas de non-conservation, montrent les objets dans leur fonction et permettent de les dater. Les portraits d'enfants renseignent sur les habitudes vestimentaires et la place du bambin au sein de la famille. Le nouveau regard porté sur lui grâce aux influences de l'anglomanie, au XVIII^e siècle, donne lieu à des scènes plus familiales et intimes (allaitement par la mère). Dans l'exposition, des photographies de classes d'écoles, datant des années 1890 à 2000, sont mises à disposition par La Fondation vaudoise du patrimoine scolaire. Elles dévoilent non seulement l'évolution de l'habillement, mais reflètent aussi les conditions sociales de l'époque.

Les traités d'éducation, dont l'incontournable *Émile* de Jean-Jacques Rousseau paru en 1762, les manuels et les recueils de conseils à l'intention des mères, ainsi que la tenue de journaux dans lesquels les parents consignent le développement de leurs enfants dès la naissance, sont autant de sources écrites importantes. Un cahier contenant les « Échantillons de

toutes les robes d'Élisabeth », confectionnées par sa mère de 1840 à 1860, est présenté dans l'exposition. Au-delà du témoignage émouvant, il informe sur la terminologie et la datation d'étoffes aujourd'hui disparues.

Avec les années, les us et coutumes changent et transforment l'usage du vêtement. Ainsi, les almanachs, dont *la Mode illustrée* ou *Le Petit Écho de la Mode*, sont des sources précieuses pour inventorier notre fonds. Les cache-maillots, par exemple, pièces que l'on enfilaient sur le bébé emmailloté, se confondent désormais avec des robes de baptême. Certains habits du dessous comme le jackson, long jupon en coton piqué, ont évolué en cache-cœur, dès les années 1930.

En France, les règlements des hospices pour Enfants trouvés décrivent la layette et la vêtue des bambins en fonction de leur âge et de l'époque. Ces inventaires, consultables sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France, permettent de connaître la terminologie, le nombre, la qualité, mais aussi la valeur marchande des pièces. Pour conclure, l'étude du vestiaire de l'enfant est un sujet vaste et complexe. Les sources historiques, sociologiques et ethnographiques nous plongent dans un univers passionnant qui, par certains aspects comme le vêtement non genré, le rapport à l'hygiène ou à la nature, n'est pas totalement éloigné de nos préoccupations actuelles.

Anna-Lina Corda
 Directrice du MuMode

**Exposition prolongée
 jusqu'au 01.03.2020**

1^{er} Festival du film d'histoire : (In)justice(s)



L'élaboration d'un Festival du film d'histoire a été proposée à des gymnasiens dans le cadre de leur travail de maturité. Onze jeunes, encadrés par deux enseignants, ont assumé aussi bien les aspects organisationnels que scientifiques.



S'engager dans la réalisation d'un événement destiné à un large public et proposer une nouvelle offre culturelle et sociale: pour réaliser cela, les élèves ont mené un travail de réflexion sur le lien entre cinéma et histoire en choisissant la thématique générale (In)justice(s). Ils ont chacun travaillé sur un film et préparé sa projection en réfléchissant à la manière de l'accompagner.

Le festival du film d'histoire a été pour moi plus qu'un simple travail de maturité; cela m'a permis de grandir et de découvrir en moi des forces que je ne connaissais pas.
(Estelle Nicolet)

La journée du 8 novembre était consacrée aux écoles et s'est déroulée au Cinéma Bel-Air. Une centaine d'élèves ont pu visionner le film d'animation *Le Tableau* de Jean François Laguionie (France, 2011) et réfléchir à la problématique des discriminations. Puis 250 gymnasiens se sont penchés sur la question de l'identité sexuelle, à travers le film *About Ray* de Gaby Dellal (USA, 2015). La séance publique du Festival avait lieu en soirée et a été marquée par le récent documentaire d'Anne-Frédérique Widmann qui nous a plongés dans le vif du sujet: *Free Men* souligne en effet le lien étroit entre liberté, justice et dignité humaine.

Un mélange à la fois d'adrénaline, d'émotions et de stress tout au long du week-end, mais finalement une immense fierté d'avoir mis ce festival sur pied.

(Julie Maire)

La journée du 9 novembre, l'événement s'est poursuivi à l'Aula Magna du Château avec des films proposant un regard différent sur des formes d'injustice, notamment à l'égard des minorités (homosexualité, esclavagisme, ségrégation raciale, conflits confessionnels, etc.). La partie officielle, organisée en collaboration avec l'association Les XVIII^{es} d'Yverdon et Région, s'est déroulée à



Musée d'Yverdon, le 09.11.2019. M. Gruet, directeur du Gymnase et toute l'équipe : Matis Berdoz, Marc Bonzon, Prisca Lehmann, Julie Maire, Estelle Nicolet, Helena Nunes, Ali Özpolat, Kaël Piguët, Anna Puselijc, Claire Stegmann, Giulia Tenaglia, Nathann Viret, Théo Zwahlen. © Moreno Gardenghi

la salle rouge du MY en présence du syndic, du directeur du Gymnase, de la directrice *ad interim* du Musée et de la population yverdonnoise. La journée du 10 novembre a débuté avec la séance « famille » et la projection du court métrage d'animation chilien *Historia de un oso* de Gabriel Osorio qui présente la vie de famille sous une dictature. Puis, le film *Blackklansman: J'ai infiltré le Ku Klux Klan* de Spike Lee (USA, 2018), inspiré d'une histoire vraie, se proposait de présenter de manière critique le problème de la ségrégation raciale aux U.S.A.. Le Festival s'est conclu avec le film d'animation de Isao Takahata, *le Tombeau des lucioles* (Japon, 1988), ainsi qu'une table ronde avec l'historienne Séverine Graff accompagnée des élèves-organisateur de l'événement, qui a permis

de rappeler le rôle du cinéma dans la dénonciation des injustices, en particulier dans le domaine social et politique, mais aussi de revenir sur le lien indissociable entre un film et la « société » qui le produit.

Le Festival fut pour moi une expérience très enrichissante. Premièrement, pour avoir changé l'avis que je me faisais de l'injustice, visionner tous ces films si durs à regarder a contribué à ce changement important chez moi. Deuxièmement, pour avoir eu un effet très positif socialement sur moi et mes camarades, l'entraide et la bonne humeur ont été entièrement au rendez-vous.

(Théo Zwahlen)

Prisca Lehmann et Marc Bonzon

<https://www.gyyv.vd.ch/?p=1618>

Autour de l'élection du 4 septembre 1775

Le 9 novembre dernier, le centre historique d'Yverdon-les-Bains vibrait dans une atmosphère XVIII^e. Tandis que le bailli guidait un public attentif dans les salles du château, les membres des Conseils des 12 et des 24 se préparaient, dans la salle historique (actuelle salle des mariages) de l'hôtel de ville, à remplacer un des leurs au Conseil des 12.



Reconstitution historique par Les XVIII^{èmes} d'Yverdon et Région à l'hôtel de Ville
© Photo : Henri Guanzini

Après trois ans de recherches et de travaux, menés par les historiennes Patricia Brand et Catherine Guanzini, l'Association Les XVIII^{èmes} d'Yverdon et Région a proposé une reconstitution convaincante et vivante de l'élection du 4 septembre 1775, de François Frédéric Bourgeois au Conseil des 12 d'Yverdon.

A cette occasion, le MY et l'Association Les XVIII^{èmes} d'Yverdon et Région ont monté ensemble l'exposition temporaire «Autour de l'élection du 4 septembre 1775» afin de présenter des objets utilisés lors des élections au XVIII^e, ainsi que des représentations de la ville d'Yverdon et de figures politiques à la même époque.

Outre les pièces sorties du dépôt, des prêts des Collections du Château de Jegenstorf, ainsi que du Musée historique de Vevey ont enrichi cette exposition, qui s'est tenue du 26 octobre au 8 décembre au MY.

Au côté de l'urne sur pieds de l'exposition permanente, les visiteurs ont pu admirer le scrutin à ballottes marqueté aux armoiries de la ville d'Yverdon. Ce dernier, muni de dix ouvertures et d'autant de tiroirs permettant d'introduire et de recueillir les votes, ainsi que de pinces métalliques pour maintenir les billets portant les noms des candidats, se rapproche stylistiquement des scrutins bernois conservés au Musée historique de Berne, dont l'un a servi de modèle au fac-similé réalisé par l'ébéniste Libé Vos pour la reconstitution historique.



Exposition temporaire au MY
© Photo : Corinne Sandoz

Les eaux-fortes et la précieuse gouache aquarellée de Berthoud de Plancemont, datées de 1755-1757, illustrent l'étendue de la ville et l'emplacement des bâtiments publics. Tandis que ne pouvait pas manquer le portrait d'Henri-Daniel Cordey (1694-1775), médecin et conseiller des 12, dont le décès en 1775 est à l'origine de l'élection du 4 septembre lequel achevait d'établir le lien avec cet événement historique.

La boîte à ballottes en fer blanc marquée du W de la ville de Vevey avec ses billes, ou ballottes, dorées et argentées, signifiant respectivement un vote valide et un vote nul, ainsi que l'exceptionnel couvre-chef en velours noir du Schultheiss bernois Samuel Frisching (1605-1683), provenant de Jegenstorf, complétaient le décor.



Chapeau en velours de soie.
Collection du Château de Jegenstorf.
© Photo : Henri Guanzini

Ce chapeau, porté par les conseillers bernois dans l'exercice de leurs fonctions, a pu être observé attentivement afin de mieux comprendre sa facture et d'améliorer la reproduction créée pour compléter le costume du bailli réalisé par le couturier-costumier Léo Berney. L'aventure ne se termine donc pas ici... Affaire à suivre.

Corinne Sandoz et
Catherine Guanzini, Présidente de
Les XVIII^{èmes}

Une autre Odyssée

❧

*Lorsque parut, fille du matin, née de son berceau de brumes, l'Aurore aux doigts de rose...
Dans l'Odyssée, chaque changement de jour débute par ce merveilleux vers où s'exprime
toute la poésie d'Homère. Tentons une parodie en prose...*

❧

Lorsque paraît, ce 21 septembre 2019, l'Aurore aux doigts de rose, tels 31 Argonautes, nous entamons un long voyage. Bien installés dans notre car, sous la conduite non pas d'Ulysse mais de Jacques-Alain, nous nous apprêtons à vivre bien des aventures, toutes plus enrichissantes les unes que les autres. Nos buts ne sont ni Troie, ni Ithaque, mais Augusta Raurica et la germanique Rheinfelden. Heureusement, nul besoin de ramer, notre embarcation se laisse porter par le courant de l'autoroute. Succédant à l'Aurore aux doigts de rose, le char du soleil se lève sur le lac et suscite une admiration unanime. Notre guide cède au chant des Sirènes et nous faisons escale sur une petite île nommée Niederbipp!

Quand l'île des Cyclopes se profile enfin à l'horizon, les géants ne plus là, mais les murs qu'ils ont édifiés nous subjuguent. Une indigène bilingue nous explique qu'à son apogée, Augusta Raurica comptait entre 10'000 et 15'000 habitants. Construite en damier sur le modèle romain, elle possédait un *forum*, des temples, des thermes, un amphithéâtre et un théâtre. Nous visitons les ruines de ce dernier où plus de 10'000 spectateurs se pressaient.

A l'intérieur du musée, nous restons sans voix devant le trésor d'argenterie de Kaiseraugst: 58 kg d'argent pur, travaillé sous forme de magnifiques

plats, bols, ustensiles de tables et monnaies.

Vient ensuite la maison romaine reconstituée: cuisine, chambres, bains, ateliers. Tout semble plus vrai que nature! Nous quittons à regret cette belle île et voguons vers le but ultime: Rheinfelden. Nous nous y restaurons dans un établissement très «classe». Nous ne sommes pas loin des banquettes de l'Olympe.

Remplis de curiosité, nous nous laissons entraîner ensuite dans les rues de la vieille ville par un guide truculent. Pour lui, les «petites histoires» font la «grande histoire». Nous vivons la peste, les rats, les ruelles malodorantes, les vitraux de

l'hôtel de ville, les Habsbourg, le Rhin, les Zähringen, les catholiques-chrétiens...

Poséidon favorise notre retour à travers les collines du Fricktal, puis sur le long fleuve du contournement de Berne. La nuit étend son noir manteau lorsque nous arrivons au terme de notre Odyssée. Contrairement à Ulysse, nous sommes tous prêts à repartir et nous donnons rendez-vous l'année prochaine.

Jean-Louis Vial



Plat octogonal représentant des épisodes de la vie d'Achille. Photo: Pierre Avondet

L'inscription au prochain voyage vous parviendra avec la convocation à l'AG 2020.



Vieille ville de Rheinfelden.
© Photo: Pierre Avondet

La Fête Eau-Lac

Pour la sixième année consécutive, l'AMY a fait la promotion du Musée lors de la Fête Eau-Lac, les 22 et 23 juin 2019. Une pêche miraculeuse inédite avait pour but d'attirer quelques nouveaux «Amys» dans ses filets.

Cette année non plus, l'AMY, n'a pas chômé. Toujours créatif, Jean-Louis Vial a mis sur pied, pour cette édition 2019 de la Fête Eau-Lac, une nouvelle activité de médiation destinée au jeune public: 500 petits poissons de papier à pêcher puis colorier, pendant que les parents découvraient l'AMY. La pirogue était aussi de la partie, pour proposer ses désormais traditionnelles balades sur la Thièle.

Seule station à proposer des activités pour les tout-petits, l'AMY a fait carton plein cette année encore, en proposant une activité à la fois ludique et artistique aux plus jeunes. Ce ne sont pas moins de 500 petits poissons de papier, agrémentés d'une imperdable, que les enfants pouvaient tenter d'hamaçonner à l'aide d'une canne à pêche aimantée. Une fois la bête ferrée, une table de coloriage attendait nos artistes en herbe, octroyant ainsi à leurs parents ou autres accompagnants une pause bienvenue, à l'ombre des peupliers. Divers numéros de *Votre Musée* ainsi que d'autres publications propres au MY étaient alors à leur disposition pour découvrir le Musée ainsi que les activités proposées par notre association. Répondant à son but premier, qui était de faire connaître et parler du Musée et de l'AMY, cette activité constituait une véritable médiation à l'égard du jeune public, leur offrant un premier contact avec l'univers muséal et favorisant du même coup l'expression de leur sens artistique. Nul doute que les parents auront eux aussi, par ce biais, pu enrichir leur Musée personnel, en affichant dans leur cuisine les œuvres colorées de leurs jeunes artistes.

Comme à l'accoutumée, la désormais célèbre pirogue était aussi à disposition pour permettre aux passants de goûter à la poésie d'une navigation ancestrale, silencieuse et 100% écologique!

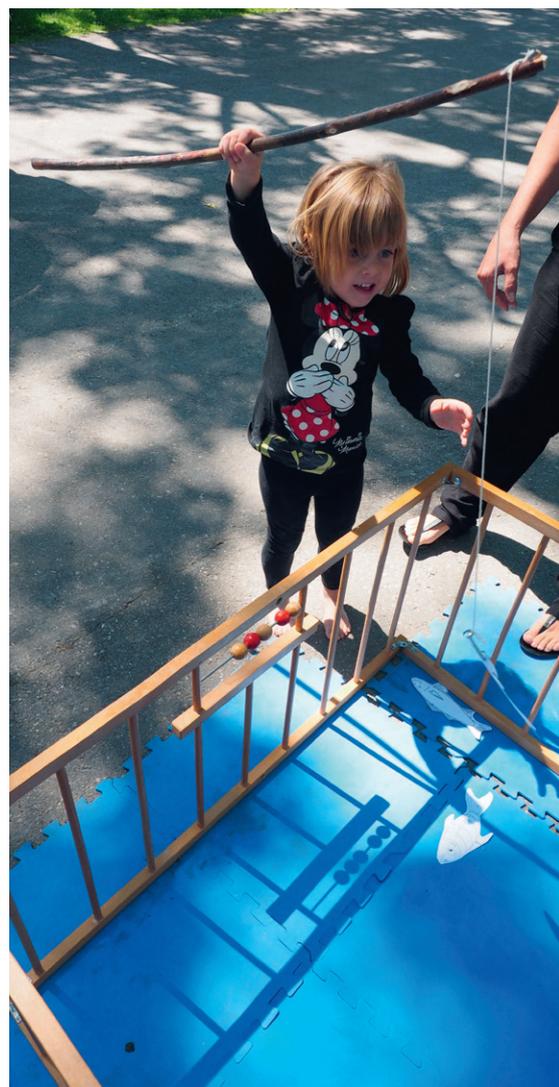
Malgré une météo parfaite, notre activité «jeune public» largement plébiscitée et l'irrésistible attrait de la pirogue, la petite «crusille» de l'AMY a été quelque peu

boudée, nous permettant à peine de rentrer dans nos frais. Les petits poissons de papier ont sans doute semblé plus chiches que les barques en bois des années passées, alors que leur coût de production était plus élevé (sans compter les longues heures de découpage et la mise en place plus compliquée, quand souffle la bise sur le quai de Nogent). La pirogue également a connu une baisse de régime en raison d'un équipage réduit, le capitaine José et l'occasionnel mousse Gregory étant seuls à ramer cette année.

Quoi qu'il en soit, le but de cette présence à la Fête Eau-Lac a été largement atteint: le stand de l'AMY n'a connu aucune trêve et la promotion du Musée a été faite tout au long du week-end auprès des plus jeunes, de leurs parents, et même de leurs grands parents.

Enfin, vous en conviendrez, au-delà de toute considération matérielle, les sourires radieux de nos jeunes «Amys» constituent la plus belle de nos recettes.

Texte: Noémie Melville
Photos: Elisabetta Gabella



Musée d'Yverdon et région – Hiver / Printemps 2020

LES MERCREDIS 8 JANVIER, 5 FÉVRIER ET 4 MARS 2020

Les Contes du Château

Destinés aux enfants de 4 à 7 ans

« Il était une fois... Contes et légendes de pays lointains »

DE FÉVRIER À MAI 2020

Le P'tit Ciné

4 séances prévues au printemps 2020 (programme à venir)

DIMANCHE 22 MARS 2020

Journée mondiale de l'eau

SAMEDI 23 MAI

La nuit des musées

Le thème général est *L'Alimentation*. Au MY, vernissage de l'exposition temporaire *Mines de sel* accompagnée de plusieurs animations

DU SAMEDI 23 MAI AU DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

Mines de Sel

Exposition temporaire



AUTOUR DE L'UTOPIE :

Maison d'Ailleurs



MONDES (IM)PARFAITS

Une grande exposition pour comprendre l'utopie et la dystopie, son contraire. Découverte des œuvres de François Schuiten et Benoît Peeters, exposées pour la première fois dans un musée suisse, le patrimoine du musée et trois artistes suisses – Sébastien Mettraux, Louis Loup Collet et Thomas Crausaz –, ainsi que les dispositifs multimédias préparés par la HEIG-VD.

Maison d'Ailleurs – www.ailleurs.ch

du 17 novembre 2019 au 25 octobre 2020

LE MEILLEUR DES MONDES: L'ÉDUCATION ENTRE OPTIMISME ET UTOPIE

En collaboration avec la Maison d'Ailleurs, ce colloque international questionne les liens entre éducation et utopie. Depuis le XVI^e siècle, les utopies prévoient souvent la transmission de connaissances, l'organisation sociale avec des maîtres et des écoles, un système d'instruction morale, religieuse, intellectuelle, physique et technique. Si l'éducation est une composante essentielle des utopies, qui visent la création de nouveaux humains, la pédagogie n'est-elle pas condamnée à l'utopie ?

Centre de documentation et de recherche Pestalozzi – www.centrepestalozzi.ch

Colloque sur inscription du 13 et 14 février 2020, Aula Magna du château d'Yverdon

CONFÉRENCE: LA PÉDAGOGIE EST-ELLE CONDAMNÉE À L'UTOPIE ?

Jeudi 13 février 2020 à 20h, Aula Magna du château d'Yverdon. Entrée gratuite

Dans le cadre du colloque, Philippe Meirieu, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'Université Lumière-Lyon 2, analyse l'utopie et la pédagogie. Faut-il considérer les discours pédagogiques comme résolument utopiques, condamnés à nourrir l'imaginaire de quelques pédagogues ou à inspirer quelques pratiques minoritaires ? Les pédagogues ne peuvent pour autant camper dans l'attentisme ni se complaire dans l'esthétisme de la désespérance. Ils ont besoin de donner du sens à une activité qui semble devenir de plus en plus difficile.

Les Conférences du Château, avec le soutien du Kiwanis club d'Yverdon, organisent une exposition pour illustrer la conférence. Les pièces sont prêtées par la Fondation vaudoise du Patrimoine scolaire, le Couvent des Cordeliers de Fribourg, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, le Fonds ancien de la Bibliothèque d'Yverdon, le Musée suisse de la Mode et la Maison d'Ailleurs. – www.conferechateau-yverdon.ch



L'assemblée générale de l'AMY est fixée au 8 juin